

Projet pédagogique Bayet – 2016

I- L'accueil

Accueil - premier contact - inscription

Demander au parent ce qu'il attend pour développer une véritable collaboration (cela donne une place aux parents et leur offre une certaine reconnaissance). Aborder les points positifs mais également négatifs de la collectivité. Ne pas donner trop d'informations, faire signer ultérieurement l'autorisation par rapport au règlement de fonctionnement, s'il n'a pas été vu entièrement avec la famille.

Personnaliser le bureau avec une table et chaise pour l'enfant (faire monter l'extincteur).

Remettre en place l'album photos, où le parent insère des photos, on pourrait même au fil de l'année y insérer des portraits de l'enfant en activité au multi accueil.

Importance du premier contact, courtoisie au téléphone. Mise en situation en équipe sur « comment » on peut répondre au téléphone lors d'un premier contact (jeu de rôle).

Adaptation

Ce n'est pas la durée qui est importante mais la qualité des échanges.

Il est nécessaire que la confiance s'installe entre les adultes afin d'obtenir un travail de qualité auprès des enfants. Période d'échanges entre parent et professionnel afin de transmettre un maximum d'informations au sujet de l'enfant. Elle permet de faire mutuellement connaissance, de découvrir un nouvel environnement, de créer une relation de confiance. Moment d'échanges et de communication intense autour de l'enfant et de son histoire personnelle et familiale, de ses habitudes de vie.

Au moment du rendez vous d'inscription, remplir la fiche d'observations en salle plutôt que dans le bureau, pour que l'enfant puisse commencer à investir les lieux avec son parent et instaurer des temps d'adaptation où le parent est présent. De même, être vigilant sur le fait qu'au moins un des professionnels soient présents sur les différents temps de l'adaptation.

Place des parents

- Ne pas critiquer le parent devant l'enfant
- Etre à l'écoute sans être donneur de leçon

Différentes formes de collaboration : - faire ensemble : les parents peuvent partager des actions concrètes (avis récup', viennent partager une activité. *Idée de carte de talents* pour noter profession ou passion *Chap. 6 de la collaboration des parents*).

- penser ensemble : échange d'avis sur l'éducation ou le soin de l'enfant

- décider ensemble : en tenant compte des contraintes.

Faire des bilans personnalisés avec la personne qui a fait l'adaptation. En amont, faire une note pour l'expliquer.

La séparation

- Etre accueillant au quotidien, à l'écoute, souriant et disponible

Entre 8h45/9h et 16h30/16h45, deux professionnels : difficulté si un des deux doit monter au change. Laisser la possibilité au parent de pouvoir rentrer (sur-chaussures lavables).

- Laisser l'enfant exprimer ses émotions (tristesse, colère...)

- Le parent dit au revoir et explique qu'il revient, cela permet à l'enfant de ne pas se sentir abandonné pour un temps indéfini
- Réconforter l'enfant en verbalisant ce qui se passe
- Réconforter l'adulte, lui proposer de téléphoner si besoin
- Laisser le doudou à disposition et mettre en place des rituels sécurisants pour accompagner la séparation (au revoir à la fenêtre, dans les bras, doudou...). Remettre en place un rangement pour qu'ils restent à disposition dans la salle : plus d'autonomie pour l'enfant. Pour les tétines, les noter avec une étiquette plutôt que marqueur (solvant)
- Prendre note des transmissions et poser les questions nécessaires
- Le professionnel assure la continuité de l'accueil surtout si l'enfant éprouve des difficultés de séparation.
- Eviter de prolonger la séparation en cas de chagrin de l'enfant
- Ne pas demander à l'enfant s'il veut rester.

Idée : mettre à disposition des familles des articles dans un « mini kiosque ».

Les retrouvailles

Important de préparer l'enfant à son départ, en verbalisant qui vient le chercher et à quel moment.

Les transmissions

Le matin, le parent a besoin de transmettre des informations concernant l'enfant.

Les transmissions quotidiennes doivent être personnalisées en fonction des familles.

Quand l'enfant a retrouvé son parent, celui-ci pourra échanger avec l'équipe. Attitude bienveillante de l'équipe, privilégier ces temps individuels et respecter l'intimité entre enfant et famille.

La transmission doit montrer un aperçu des activités et des progrès de leur enfant. Il faut s'entraîner à pouvoir dire quelque chose de particulier pour chaque enfant. Si la journée ne s'est pas bien passée, commencer par quelque chose de positif et ensuite être honnête. Même si les parents n'aiment pas entendre, ils apprécient l'honnêteté. Si trop souvent négatif, prévoir une conversation à part.

Les fiches de transmission ne conviennent pas au niveau des activités. Etre plus sensible à noter des observations sur les enfants, pas seulement qu'il a fait de la pâte à modeler, mais comment (ceinture avec carnet et crayon). Le reporter sur des cahiers pour chaque enfant. Pas obligatoirement chaque jour, quand le temps le permet.

Attention aux conversations entre adultes non adaptées aux enfants. Ne pas parler au-dessus de la tête des enfants, sans l'intégrer.

Etre deux pour l'accueil, un pour les transmissions/départs et un pour les enfants présents.

Réfléchir à un moment de convivialité, laissez les parents prendre le temps, les inviter à entrer dans la pièce.

L'accueil de l'enfant différent

« Si un enfant porteur de handicap n'est pas accueilli à la crèche, quelle place aura-t-il plus tard dans notre société ? » Accueillir, 1001 bébés.

Les professionnels auront à accompagner l'enfant et ses parents en repérant les difficultés, tout en étant attentif à ses potentialités. La stimulation et l'encouragement seront d'autant plus important et les activités d'éveil devront être adaptées afin d'éviter de mettre l'enfant en situation d'échec.

Soutenir les familles en difficulté

Augmenter les temps de partage : porte ouverte avec thé, café ; expositions ; réunions d'informations... Pour aider les familles dans leur fonction parentale : mettre à disposition des documents consultables dans des « niches de prêt ».

Langue des signes française (LSF) – Proposition de Nadège

La LSF : communication gestuelle et langage associé.

L'objectif est de calmer les frustrations chez les tous petits. Le principe est d'associer un geste à un mot. Le geste s'appelle un « signe ». Il s'agit de signer quelques mots clés qui reviennent régulièrement dans le quotidien du petit.

L'intérêt : l'enfant qui n'a pas encore acquis la parole a des besoins qu'il ne peut clairement exprimer. L'enfant apprend très vite à signer contrairement à l'acquisition du langage. Le fait d'être compris plus facilement positionne l'enfant dans un contexte de sécurité affective et cela diminue sa frustration. Pratiquer la LSF avec les petits, c'est leur offrir la capacité de s'exprimer autrement que par les pleurs, c'est s'ouvrir à la communication gestuelle et corporelle. Par contre, comme pour les enfants, la LSF doit rester une proposition pour les parents, non une obligation.

Il est nécessaire que l'équipe entière coopère au projet. Il faudrait une formation partagée par tous et ensuite sensibiliser les familles.

II- Les soins

Attitude de l'adulte

Tout soin commence par des mots dits à l'enfant sur ce qui va se passer et la manière (pour que l'enfant se sente en sécurité et soit acteur). C'est un moment privilégié pour la découverte de son schéma corporel et des sensations physiques (nommer les parties du corps, dire si c'est chaud). Il est important de préparer le soin, de recueillir les informations importantes, préparer le matériel afin de ne pas morceler la prise en charge. Des protocoles ont été établis en équipe, il faut sensibiliser tous les professionnels à adopter les mêmes techniques et notamment les professionnels en remplacement.

Habillage de l'enfant

Le vêtir de manière adaptée à la température et à l'activité. Il faut attirer l'attention des parents sur la façon d'habiller les enfants (collant sous le pantalon) et nous, être vigilantes par rapport à la tenue de l'enfant au sein du multi-accueil. *C'est vers 18 mois, 2 ans que l'enfant sera plus à même de réguler sa température naturellement, tout en restant bien plus sensible aux variations de température (vers le chaud, comme vers le froid) qu'un adulte.*

Prévention

Conseiller les familles en cas de besoin. Ne pas hésiter à dire aux parents une information qui nous préoccupe. Nous sommes les professionnels, ils attendent cela de nous. Il s'agit ensuite d'orienter.

Mettre en place des brochures sur l'acquisition de la propreté, l'hygiène... Pour expliquer aux parents trop pressés, l'importance de le faire au bon moment et de le préparer avec l'enfant.

Lavage de mains

Apprendre aux enfants des notions hygiène : lavage des mains après chaque activité salissante, avant le repas, après être passé au toilette (rituel). Important de passer du temps à

leur apprendre, ne pas empêcher les enfants de s'amuser avec l'eau, car c'est en prenant plaisir qu'ils seront plus enclin à le faire régulièrement (le plaisir permet de pérenniser l'action). Le lavage des mains est la base de l'hygiène car il permet d'éviter un certain nombre de maladies transmises par contact direct ou indirect. Notre rôle est d'en faire un automatisme. Il est important de verbaliser le but de l'action. Panneaux vers évier pour expliquer le lavage des mains.

Le change

L'enfant est toujours considéré comme comprenant. Les soins sont donnés sans précipitation, avec un souci constant de "faire appel à la participation" de l'enfant, quel que soit son âge: l'adulte lui parle en expliquant ses gestes et ses réactions, il lui présente l'objet qui va être utilisé, et il utilise les gestes spontanés de l'enfant, toujours dans le but de développer sa "coopération active". (Loczy)

Quand on va chercher l'enfant, on essaie de ne pas le couper dans son activité. S'il joue, on verbalise et on retourne ensuite le chercher (EJE journal loczy, p12).

Acquisition de la propreté

« On n'apprend pas à l'enfant à devenir propre, mais on l'aide à acquérir le contrôle de ses sphincters ». L'adulte propose le pot ou toilette, sans contrainte, ni réprimande. Lorsque la propreté est en cours d'acquisition, des incidents sont inévitables. Nous mettons des mots sur ce qu'il vient de se produire et rappelons à l'enfant qu'il est important de demander à l'adulte lorsqu'il ressent l'envie d'aller aux toilettes.

L'adulte est à l'écoute des capacités. Il encourage et accompagne la demande dans le respect de la maturation physiologique (maîtrise des sphincters) et psychologique (l'enfant doit être prêt). Cet accompagnement se fait en lien avec la famille.

Notion de bientraitance autour du soin :

- on ne parle pas au dessus de la tête de l'enfant,
- on ne change pas l'enfant, mais la couche,
- on doit prendre le temps,
- il est important de créer une intimité, de mettre en mots les actes de soins,
- attention aux commentaires sur l'hygiène de l'enfant, sur son anatomie, sur ses petits maux,
- ne pas sentir la couche des enfants,
- ne pas les faire marcher dans la salle de bain avec le pantalon en bas des jambes comme un canard,
- ne pas faire visiter la structure pendant un change,
- ne pas dire à l'enfant pendant le change qu'il est sale, qu'il ne sent pas bon,
- l'empêcher d'aller aux toilettes ou le laisser trop longtemps,
- gronder un enfant qui a fait une selle alors qu'on vient de la changer
- parler devant tout le monde d'un souci (bouton ou sur sa famille) pendant le change.

Autonomie

- laisser l'enfant se rendre seul à la salle de bain,
 - se changer debout,
- « L'enfant peut en lien avec l'adulte défaire sa couche, puis la mettre à la poubelle. L'adulte peut alors nettoyer l'enfant. »
- limiter l'aide à l'habillage, déshabillage,
 - lavage des mains...

Propositions

Faire des plaquettes ou panneaux d'informations à l'attention des parents, que l'on pourra éventuellement intégrer au livret d'accueil.

La santé (sécurité physique et prévention)

- recueillir les informations concernant l'enfant,
- observer le développement moteur et les manifestations corporelles,
- pratiquer les soins en cas d'urgence ou de maladie, dans la limite où aucun professionnel n'a de formation médicale,
- conseiller et orienter les familles,
- désinfecter régulièrement les espaces de vie pour éviter la transmission des germes.

En cas de maladie

Rassurer l'enfant, verbaliser.

III- Le développement

Le multi accueil offre un cadre adapté et sécurisant pour l'enfant

Le jeune enfant accueilli en structure va devoir s'attacher à une personne de confiance à laquelle papa et maman font confiance. Le professionnel va devoir s'attacher, mais « s'attacher professionnellement » à cet enfant pour lui permettre de poursuivre son évolution.

Rituel :

Les comptines, le temps d'habillage avant les repas, le lavage de mains...
Les rituels sont peut-être à cultiver un peu plus.

La place de l'adulte :

- se mettre à la hauteur de l'enfant pour s'adresser à lui et lui parler doucement et calmement.
- pour instaurer des limites, attitude plus ferme et sécurisante (nous mettre à l'écart pour parler à l'enfant ou le prendre dans nos bras et établir un contact visuel).
- laisser l'enfant s'exprimer, être proche pour le protéger lui et les autres,
- repérer l'élément déclencheur
- verbaliser ce qui se passe
- rappeler la règle.
- les limites sont définies de manière cohérente par l'ensemble des professionnels (elles peuvent être différentes de celles des parents).
- demander pardon est vide de sens pour l'enfant
- punir ou dire « tu es méchant, tais-toi » est inutile.
- mettre en place un coin « émotions »

Le conflit fait partie de toutes les relations humaines.

Ne pas :

- intervenir trop vite
- mettre trop de jeux à la fois, ou trop peu
- laisser les enfants en grands groupes

A cultiver :

- fonctionnement par petits groupes
- instaurer des règles

Lors de sa deuxième année, la pulsion est violente, le jeune enfant veut tout et tout de suite. Certaines demandes sont refusées, d'autres sont satisfaites et progressivement on introduit un petit délai d'attente qui va permettre à l'enfant de réguler sa pulsion. « *Savoir attendre est l'un des chantiers du bébé dans sa deuxième année* » B. Golse.

Une mise en sécurité psychique passe par une présence physique stable et sereine de l'adulte mais aussi une disponibilité psychique pour que l'enfant se sente exister à ses yeux. Ce portage psychique passe par le regard, la verbalisation, la gestuelle qui offrent un soutien, qui encouragent, qui portent de l'intérêt à l'enfant, qui réconfortent, qui félicitent, qui manifestent une confiance à l'égard de l'enfant. Les modifications brusques et incohérentes de comportements et d'attitudes éducatives, le changement brutal d'habitudes, le laxisme, l'inquiétude, la détresse, la tristesse...des parents ou des professionnels sont in-sécurisantes en ce que l'enfant sent, en l'adulte, une faiblesse, qui l'angoisse.

Accompagnement de l'enfant dans ses découvertes :

Pédagogie Montessorienne :

- Les enfants évoluent librement dans « un environnement stimulant et préparé » qui répond à leurs besoins en respectant leurs étapes de développement.
- L'enfant édifie lui-même sa personnalité et développe ses facultés motrices et intellectuelles.
- La professionnelle doit avoir confiance dans les forces de l'enfant, elle accompagne l'enfant mais ne fait jamais à sa place.

L'autonomie par le jeu : les ateliers vont permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions, de laisser libre cours à leur imagination, d'acquérir une certaine autonomie et apprendre à faire par eux-mêmes. Mettre en place un système de rangement avec des images, des jeux qu'ils peuvent prendre seul. Modifier les propositions en fonction de l'âge.

« Favoriser l'autonomie de l'enfant va lui permettre - tout en étant acteur de son développement - de le faire devenir un sujet à part entière et de le rendre responsable de ses actes. Aide-moi à faire seul. », Maria Montessori

L'autonomie au quotidien : donner des repères et rituels : lavage des mains avant le repas... pour que l'enfant : - réalise progressivement que l'adulte n'est pas disponible à tout instant pour lui

- apprendre à différer ses besoins

- chercher une solution par lui-même avec le soutien attentif de l'adulte.

En position d'observateur, l'adulte ne fait pas RIEN.

IV- L'éveil

Importance du jeu pour le développement de l'enfant

Il existe différents types de jeux :

- sensori-moteur (mouvement locomoteur)

- cache-cache (élaborer la séparation)

- symbolique (assimilation de la réalité, favorise imagination et créativité)

- règles (raisonnement logique et stratégique)
- construction (organisation spatiale)
- manipulation (préhension)
- jeux d'images (imagination)

En mobilité, l'enfant apprend à être attentif à ce qu'il fait, à être enthousiaste, persévérant et à avoir du plaisir à progresser dans ce qu'il découvre. Il est essentiel qu'il soit à l'initiative et non dépendant d'un adulte. En jouant, l'enfant prend conscience de son corps. Le jeu appartient à celui qui joue, avec ses besoins, ses désirs, ses capacités et ses inquiétudes. Il permet d'exprimer ses émotions.

Tout objet utilisé peut être support de jeu et devenir un jouet grâce à l'ingéniosité et l'imagination enfantine.

L'activité contribue au développement psychomoteur, cognitif et socio-affectif de l'enfant. Elle a des fonctions précises : plaisir, découverte, estime de soi, apprentissage des règles, vivre ensemble.

Il faut proposer un panel d'activités d'éveil qui favorisent la curiosité de l'enfant et son épanouissement.

L'imitation fait partie des mécanismes de la transmission et de l'apprentissage humain.

L'aménagement de l'espace

L'espace est modulable et évolutif. Il doit pouvoir s'ouvrir ou se restreindre, favoriser la communication, les expériences motrices, la socialisation, le partage et la création.

Les espaces sont clairement identifiés : *ici, c'est pour manger, là je peux regarder les livres, là-bas je peux bouger dans tous les sens. Sur cette étagère, je peux me servir tout seul, sur celle-ci je demande l'autorisation.*

Attention

- à ne pas transformer l'espace régulièrement
- ne pas proposer un aménagement où l'enfant est toujours en demande. Pour le périscolaire, favoriser l'autonomie des enfants : possibilité de se servir seuls des puzzles, coloriages.

- aux activités qui se déroulent sur plusieurs séances

Il est important

- d'avoir du matériel de motricité et laisser aux enfants des temps où ils peuvent courir dans la salle de vie ou en salle de motricité (peut être les emmener plus souvent)

- que chaque enfant puisse faire ses découvertes à son rythme
- de respecter l'intimité de l'enfant.
- d'avoir du matériel en bon état, bien rangé pour donner envie et qui

évolue.

- de créer et délimiter des espaces de jeux, les meubles hauts contre les murs, les meubles bas : pas plus de 75 cms, l'ouverture des coins vers le milieu de la salle

- laisser les jeux et jouets accessibles aux enfants
- laisser libre choix du jeu
- repères spatiaux et humains
- favoriser les échanges entre enfants
- favoriser la diversité et la quantité
- permettre aux enfants de faire des expériences.

- favoriser les zones de jeux délimitées par cloison ou meubles (très attractives, car elles favorisent une activité plus posée et jeux coopératifs. A l'inverse les espaces ouverts incitent aux mouvements, aux jeux actifs et provoquent plus de conflits.)

L'intérêt des coins de jeux : - permettre aux enfants d'être au calme, moins sollicités par stimulation ambiante et moins interrompus dans les jeux.

- faciliter la communication entre enfants (proximité physique et nombre de partenaires restreint).

- faciliter des activités durables, par la combinaison dans le même coin de matériel de jeux nombreux et combinables.

- si la zone de jeux est trop attractive, plutôt en augmenter la surface ou la dédoubler que d'en limiter l'accès.

- rassembler dans la même zone des jeux combinables (camion benne, animaux, cubes...).

- sortir ensemble 2 ou 3 matériels de jeux complémentaires : des contenants (seaux, boîtes, sacs, tuyaux...) et des contenus de taille adaptée (balles, voiture, cubes...).

- observer les combinaisons spontanées des enfants et en tenir compte.

L'accès visuel à l'ensemble de la pièce et aux adultes est important. Les enfants jouent principalement là où l'adulte est visible. Les adultes doivent se répartir dans la pièce pour que les enfants le fassent aussi. Si l'adulte est seul, il doit occuper une position centrale (besoin de sécurité affective).

Les activités dirigées

Il est important que ce soit l'enfant qui réalise son activité, même si le résultat n'est pas celui souhaité par l'adulte ou à son goût. Ne pas vouloir de l'enfant un objet fini mais lui laisser la possibilité d'exprimer sa créativité.

Notion de libre choix : le temps de comptines, plutôt un rituel qu'une activité. Intérêt des barrières « ouvertes » qui délimitent la zone d'activité car l'enfant peut voir ce qui s'y passe.

Douces violences liées à l'activité :

- forcer l'enfant à faire
- proposer trop d'activités à la fois
- presser l'enfant
- commenter négativement les acquisitions de l'enfant
- ne pas l'encourager si c'est difficile
- comparer les enfants entre eux
- proposer un jeu inadapté
- ne pas laisser l'enfant emporter son dessin
- ne pas laisser le choix
- culpabiliser l'enfant parce qu'il refuse
- retirer systématiquement le doudou durant toutes les activités.

Il faut prendre en compte les âges et capacités des enfants, pour ne pas les mettre en échec.

Jeux libres – activité autonome

Ne pas hésiter à laisser des jouets destinés à des enfants plus jeunes pour leur permettre de régresser.

Il faut proposer des jouets simples et variés. Les jeux doivent être de qualité mais on peut réfléchir au fait de laisser des jeux abimés type animaux dont il manque une patte car dans la réalité tout n'est pas forcément neuf...

L'adulte doit susciter l'intérêt des enfants et faire un roulement de jeux en fonction des besoins et capacités des enfants. L'enfant est invité à ranger les jeux après leur utilisation.

Les jeux sont en nombre pour que l'enfant puisse changer de jeux, sans devoir prendre celui de l'autre.

Les jeux qui favorisent les interactions sont les jeux moteurs (meilleur support des échanges amicaux entre enfants sans entrainer de conflit), les jeux de manipulation favorisent les jeux individuels.

Intervenir le moins possible pour ne pas créer de coupures dans ce qu'expérimente l'enfant à travers son jeu ou son activité. Intervenir si l'enfant se met en danger, lui ou les autres.

La socialisation

Le respect de l'autre est difficile car l'enfant est égocentré. A l'âge du multi accueil, l'enfant ne prête pas.

Tout comportement est verbalisé à l'enfant, mais on ne reproduit pas ce qu'on lui interdit.

Il est important de développer chez l'enfant :

- les moyens de communication (le désir d'être compris pousse l'enfant à améliorer sa façon de communiquer, verbale ou non verbale).

- relation avec les pairs (dès 6 mois, les enfants sont capables de s'engager dans des relations sociales. Le mode de garde est un lieu privilégié d'apprentissage social).

- relation avec les parents (un enfant qui a un bon lien d'attachement, va s'ouvrir au monde).

- relation avec l'équipe (d'autres que la mère peuvent aider l'enfant dans son développement social).

Valoriser la fonction de professionnel en salle

C'est une place centrale, indispensable et qui doit être pensée. Le professionnel doit bien observer le groupe pour adapter son comportement et ce qu'il propose.

Le bazar est développemental

→ proposer une activité rangement

Il faut anticiper les moments difficiles, par exemple quand les enfants sont tous regroupés ou que certains adultes sont occupés à d'autres tâches :

EQUILIBRE DU SYSTEME
adultes-enfants-espaces de jeux

enfants tous regroupés et plusieurs adultes :

- matériel intéressant
- répartition des adultes dans l'espace intéressant

adultes occupés :

- adulte phare
- matériel nouveau et

ou activité de groupe

Important de valoriser la place du professionnel dans la salle (également pour les élèves).

V- Le bien-être

Besoins physiologiques

Le repas :

Douces violences au moment du repas :

- Forcer l'enfant à manger.
- Supprimer le dessert si l'enfant ne termine pas ce qu'il a dans son assiette.
- Faire du chantage.
- Discuter avec sa collègue en faisant manger l'enfant (si la conversation n'est pas adaptée).
- Empêcher l'enfant de manger tout seul parce qu'il va se salir.
- Critiquer la nourriture devant l'enfant que l'on forcera à terminer.
- Mélanger tous les aliments dans son assiette, il convient de séparer les légumes de la viande et de présenter correctement l'assiette à l'enfant avec ses couverts sur la table.
- Aider l'enfant à manger par derrière.
- Mettre sa serviette sous son assiette, l'empêcher de bouger.
- Racler systématiquement la bouche de l'enfant avec la petite cuillère.
- Donner à deux enfants simultanément.

Quelques pistes :

- Donner le menu avant de partir.
- Donner systématiquement de l'eau au cours de la matinée.
- Encourager à goûter les différents plats. Il faut proposer plusieurs fois les aliments (au moins 8 fois) pour que l'enfant apprenne progressivement à apprécier une gamme étendue de mets.
- Les professionnels restent assis. L'enfant peut se servir dans des plats et cruche adaptés à sa taille.
- Découvrir par les doigts n'est pas interdit, elle fait partie d'une étape indispensable pour aller vers l'autonomie alimentaire.
- Laisser à l'enfant le temps de manger seul
- Libre choix de s'installer. Le repas permet au groupe de se retrouver : cela est vrai même dans les familles, religion.
- Apprendre le respect de la nourriture et des autres
- Stimuler l'enfant pour qu'il mange seul
- Adapter son verre à ses capacités
- Verbaliser pour lui faire prendre conscience (chaud...) et enrichir son vocabulaire. (idée set de table pour symboliser la place de chaque enfant, petite carafe eau)
- Le professionnel est face à l'enfant, il le regarde.
- Une atmosphère calme et sereine est indispensable (avant repas de l'école).
- Des règles à respecter : on ne quitte pas la table avant la fin du repas, on attend son tour, on quitte la table sur proposition de l'adulte.
- Proposer l'aliment, en expliquant son goût, son histoire et en le dégustant (en atelier).
- Laisser les parents avoir un régime particulier et prendre en compte leurs indications concernant l'alimentation.
- Le goût des aliments est le premier pilier du plaisir de manger (les plats sont préparés sur place par un cuisinier).
- Faire participer les enfants aux tâches. Essayer de le rendre autonome.
- Cantine : changement d'environnement, intéressant de sortir, repères : on s'habille... mais attention au moment de l'habillage qui s'il est mal vécu par les professionnels sera mal vécu par les enfants qui l'associe au repas.

Le repos :

Quelques pistes :

- La chambre ne doit servir à rien d'autre. Il est intéressant que l'enfant retrouve sa place (mise en place d'un plan). Le lit ne doit servir qu'à dormir et ne jamais être un lieu de punition.

- Importance de l'endormissement : rituel, doudou, tétine, pénombre de la chambre. L'adulte aide chacun à se détendre par des paroles, des caresses, des gestes de relaxation. La musique contribue à favoriser l'apaisement. Accompagner l'enfant vers le sommeil est un moment privilégié de calme et de tendresse, où l'enfant a besoin de beaucoup d'attention pour qu'il accepte la séparation et se sente en sécurité. Tenir compte des peurs des enfants.

- Ne pas coucher sur le ventre, car cela provoque une compression de l'abdomen. Coucher les enfants sur le dos et après ils choisissent leur position.

- Le professionnel reste tout la durée de la sieste (rassure et veille à la sécurité des enfants) et les réveils sont échelonnés selon les réveils spontanés des enfants. Pendant la surveillance de la sieste, que fait l'adulte alors que l'on demande aux enfants de dormir ?

- Favoriser l'autonomie pour le déshabillage : des panières sont à la disposition des enfants pour y déposer ses vêtements.

- Si on doit réveiller l'enfant, le faire progressivement et calmement. Inciter au réveil par des bruits familiers ou en laissant pénétrer plus de lumière. Travailler avec les parents : la sieste ne doit pas « compenser » un mauvais coucher.

- Tous les enfants sont couchés après le repas. La transition repas-repos est immédiate (Claire Leconte). Le temps d'attente, préparation au coucher doit être calme.

- Non respect du rythme avec tous les couchers en même temps et réveils de certains enfants. Idée : semaine du sommeil, faire des panneaux d'informations à l'attention des familles. Travailler sur les transmissions.

- Pas de temps de sieste le matin. Créer un vrai coin calme avec coussins (housses détachables).

Douces violences au moment de la sieste :

- Forcer l'enfant à dormir.

- Réveiller rapidement l'enfant qui dort sans explication.

- Discuter à haute voix alors que l'enfant essaie de s'endormir ou dort.

- Laisser l'enfant dans son lit lorsqu'il est bien réveillé parce que vous êtes occupés.

Pourquoi laisser les enfants au lit jusqu'à 14h alors qu'ils sont réveillés...

Besoin de sécurité physique et affective

Pour Decroly, la sécurité affective « naît à la fois de la relation avec l'éducateur, du style pédagogique qui suit les possibilités des enfants et ne les contraint pas à des efforts qui excéderaient les possibilités de leur stade de développement. Elle est aussi assurée par le jeu, qui est une activité essentielle acceptée et développée par l'éducateur et qui contribue au développement. La sécurité affective naît enfin de la confiance qui est faite aux enfants, à qui des responsabilités sont confiées au sein d'un groupe ».

La continuité de prise en charge est sécurisante car les professionnels sont des repères pour l'enfant.

Responsabiliser l'enfant tout en assurant sa sécurité :

Développer l'autonomie, c'est laisser l'enfant agir seul, sans agir à sa place, en l'encourageant par la parole et le geste et c'est aussi le féliciter. L'enfant va oser explorer, découvrir, prendre des risques, faire des tentatives avec des professionnels qui l'accompagnent en assurant sa sécurité. En l'accompagnant dans ses découvertes et dans les situations de tous les jours, on lui fait prendre conscience de la réalité du danger. La prévention des accidents domestiques

passer par le dialogue et la verbalisation des interdits, tout en limitant au maximum les dangers. Le tout petit fait confiance à l'adulte et au monde qui l'entoure, il a besoin d'explications qui le responsabiliseront au fur et à mesure qu'il grandit.

Il faut savoir le laisser libre d'être lui-même tout en satisfaisant sa demande affective pour continuer à le soutenir. Il faut éviter de faire à la place de l'enfant et lui permettre des maladresses.

Pour cela, il est indispensable de construire des :

- **Repères visuels** (photos des enfants, des professionnels, des jouets et de leurs emplacements)
- **Repères temporels** (fiches de rythmes, déroulement précis et stable de la journée, planning fixe des équipes, tours de rôles, rituels)
- **Repères de personnes** (limite du nombre d'adultes intervenants, engagement des professionnelles, présentation des stagiaires)

L'objet transitionnel :

Il doit être rapidement accessible, ne pas punir l'enfant en l'enlevant, ne pas l'interdire dans la salle de vie.

Besoin d'appartenance :

Alterner les différentes activités et permettre à l'enfant de vivre des activités de groupe et des activités plus solitaires.

Besoin d'estime :

Il faut considérer que chaque enfant est unique, prendre le temps d'écouter et d'observer l'enfant afin de constater son état et ses besoins. L'enfant est accompagné, encouragé et valorisé tout au long de son apprentissage. Attention à l'usage des surnoms. A revoir l'usage des surnoms pour les professionnels (deux « Laëtitia »).

La collectivité est une organisation épuisante pour l'enfant et le professionnel. Pour l'enfant, il lui faut trouver sa place et admettre qu'il aura d'autres enfants avec lui. Il va devoir trouver ses repères, se résigner à attendre et accepter que ses demandes ne soient peut-être pas prioritaires. Certaines journées sont fatigantes et bruyantes. Il arrive que l'enfant exprime son « ras le bol » et devienne agressif, simplement pour dire aux professionnels qu'il souhaite du calme et peut-être même un peu de solitude. Même si le nombre d'enfants oblige une véritable organisation, la collectivité doit offrir un espace d'échanges où le temps s'écoule tranquillement.

Il est important de féliciter l'enfant. Ne pas hésiter à lui dire : « *j'ai confiance en toi* ».

L'enfant, acteur de son développement :

Il est important de proposer des activités aux enfants entre ce qu'il sait faire et serait capable de faire (activités situées dans la zone proximale du développement de l'enfant - Vigotski). Des activités trop difficiles peuvent le mettre en échec. L'enfant n'est pas mis dans une situation dont il n'a pas le contrôle. L'adulte l'encourage. La parole, la mise en mots de ce que fait l'enfant participe à ce climat affectif.

Favoriser l'autonomie : ne pas vouloir aller plus vite. Cultiver les apprentissages simples comme le lavage des mains, l'habillage plutôt que vouloir à tout prix faire une activité manuelle. Prendre le temps d'apprendre sera un gain de temps dans le futur.